

gémissements, à ses supplications, que la tempête dont son cœur était bouleversé.

Après une longue attente, une attente pleine d'angoisses, le tumulte intérieur finit par s'apaiser et, tout à coup, dans un endroit de son âme, une voix très douce murmura ces mots : *Monstra te esse filium*, montre que tu es mon fils ! Le malheureux comprit, il fit le nécessaire et Marie le sauva.

Cette réponse intérieure, grâce d'en haut ou inspiration d'une conscience croyante, contient un salutaire enseignement : Marie se montre notre vraie mère lorsque nous nous montrons ses véritables enfants. Pour avoir le droit de placer en elle une confiance sans bornes et d'espérer tout de son intervention auprès de Dieu, il serait insuffisant de l'honorer des lèvres, de la vénérer et de l'aimer en paroles. Elle ne se laisserait pas toucher. Les seuls enfants qu'elle se plaise à écouter sont ceux qui s'efforcent de ressembler à Jésus, son fils premier-né. Vivons de la vie de Jésus, devenons semblables à lui, doux et humbles, pieux et purs, esclaves du devoir, soumis à Dieu ; haïssons le mal, luttons contre la passion, cherchons les biens du royaume, et alors venons aux pieds de Marie ; notre mère nous reconnaîtra, elle ne saurait nous laisser périr. La vie présente, la mort, l'éternité n'auront pour nous plus rien d'effrayant. Marie sera toujours avec nous, pour nous protéger, nous bénir et se montrer en tout notre Mère.

Extrait du bel ouvrage du R. P. BADET, *Prêtre de l'Oratoire : Marie et l'âme chrétienne*, in-16 de 340 pages..... 75

invoquez-moi ! car je porte bonheur



DANS ces moments où la sombre tristesse,
Fait qu'on se sent le besoin de pleurer,
Pour adoucir le mal qui vous oppresse,
Tendez vers moi vos bras pour m'implorer.

J'ai tant souffert autrefois, sur la terre,
Je sais si bien compâtrer au malheur !
Dieu m'a donné pour vous un cœur de mère,
Invoquez-moi ; car je porte bonheur !

Si vous voulez, en dépit de l'orage,
Voguer en paix au sein des flots amers ;
Si vous voulez échapper au naufrage,
Levez les yeux vers l'étoile des mers !

Vous qui souffrez d'injustice ou de blâme,
Songez au mal qu'on a fait à mon fils,
Combien de fois ont déchiré mon âme
Les traits perçants des cruels ennemis !